

un beau coin de France ; enfin l'on s'engage dans une région montagneuse, dans des gorges à lacets dont l'aspect est simplement pittoresque, sans rien de bien remarquable ; ce n'est pas grandiose, ni beau, ni joli, mais d'une nudité et d'une âpreté sauvages. On marche lentement, les stations sont fréquentes et les arrêts forts longs. Le trafic est médiocre ; seulement on rencontre d'assez nombreux trains de voitures cylindriques pleines de pétrole. Après quinze heures, on arrive à Tiflis, située au milieu de montagnes pelées, sans arbres, d'un gris jaunâtre comme les talus des fortifications de Paris en hiver. Les rues sont larges et droites dans les quartiers neufs, étroites, tortueuses et accidentées dans les vieux, les toits sont rouges, verts, le plus souvent gris, çà et là dominés par des clochers ou clochetons pareils à des éteignoirs de fer-blanc, les maisons de bois et de briques sont basses avec des terrasses et des galeries semblables à des cages à poules. L'aspect général rappelle celui des villes de l'Amérique espagnole, moins la gaieté. Tiflis est morne, malgré le mouvement assez grand des rues. Tout le monde a un air de profonde indolence et d'imperturbable sérénité. Les Arméniens font le commerce et l'usure, les Géorgiens ne font rien que promener avec dignité leurs barbes noires, leurs bourkas solennelles et leurs poignards damasquinés, les Russes, officiers et fonctionnaires, font preuve, comme il convient, d'une activité modérée entre dix et deux heures, à moins que ce ne soit jour férié. Or, les fêtes abondent. Le 10 mars, c'était fête, parce que c'était le jour de naissance de l'empereur ; c'était fête le 13, jour de l'avènement de l'empereur ; c'était fête encore le lendemain, peut-être parce que c'était fête la veille, et le surlendemain parce que c'était dimanche. La vie est assez chère et l'on n'a guère d'autres distractions que le club et les cartes. Heureusement, nous n'avions pas un long séjour à faire en cette ville.

De même qu'à Batoum nous avons eu lieu d'apprécier l'amabilité de notre consul, M. Bergeron, de même à Tiflis nous eûmes grandement à nous louer de la courtoisie et des bons offices de M. de La Chaume, qui plus tard encore, au cours de notre voyage, devait nous